

Délivre-nous du ciel bleu

René Lapierre

Volume 41, Number 3 (243), June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1999). Délivre-nous du ciel bleu. *Liberté*, 41(3), 29–41.

RENÉ LAPIERRE

DÉLIVRE-NOUS DU CIEL BLEU

*I'm all out of faith
This is how I feel
I'm cold and I am shamed
Lying naked on the floor
Illusion never changed
Into something real
I'm wide awake and I can see the perfect sky is torn
You're a little late, I'm already torn*

Natalie Imbruglia
Torn

*Et je vis en moi-même deux côtés qui
me semblaient divisés par un sillon.
D'un côté je distinguais tout amour et tout bien,
qui émanaient de Dieu et non de moi.
D'un autre côté je me voyais comme desséchée
et réalisais que de moi nul bien ne venait.*

Angèle de Foligno
Œuvres

Sous les lampadaires bleus volent des écorces de fruits, des journaux, de la poussière de bitume. Dans la lumière morte étincellent des griffes de cuivre, des fièvres noires et des poisons miséricordieux.

Chicago, Illinois.

Illinois c'est un nom de glace et de vent.

Chicago brille comme une anémone au bord d'un marécage : ange, ballasts, bois pourri. Plonge, mon cœur. Regarde Dieu dans les claquements d'écharpes, les parapluies retournés, les entassements de boîtes vides.

Jusqu'à l'azur froid les feuilles volent. Et les pantins de Tauber Park : cerfs-volants, anges débiles, aquarelles de Tourachevski.

Oh ! le vent.

L'invisible feu du vent.

Je ne sais pas où tu es
Sous les lampadaires bleus volent des écorces
je ne sais pas pourquoi
de fruits, des journaux, de la poussière de
ni comment
bitume. Dans la lumière morte étincellent
tu me fais aussi mal
des griffes de cuivre, des fièvres noires et des
et depuis si longtemps.
poisons misericordieux.

Et maintenant que je m'adresse
Chicago, Illinois.
à toi le silence même se dérobe
galets de plage
Illinois c'est un nom de glace et de vent.
verger perdu
oiseaux.
Chicago brille comme une anémone au bord
d'un marécage: ange, ballasts, bois pourri.
Dérobe-toi aussi.
Plonge, mon cœur. Regarde Dieu dans les
À ma prière nul exaucement.
claquements d'écharpes, les parapluies
retournés, les entassements de boîtes vides.
Ciels
champs
Jusqu'à l'azur froid les feuilles volent. Et
demeures:
les pantins de Tauber Park: cerfs-volants,
vides
anges débiles, aquarelles de Tourachevski.
amoureusement.

Oh! le vent.

L'invisible feu du vent.

À mesure que l'après-midi avançait, et que la neige s'alourdissait, nous nous sommes éloignées du côté d'Ellmer Street, à l'ouest de Vasco. Pour échapper à la rue nous sommes entrées dans une église, à quatre blocs de Fuller Park. Une grande idiote d'église froide qui sentait l'encens, la cire et les parkas mouillés. Sur une banquette somnolait un homme au teint jaune, affaissé sur lui-même comme un paquet de beurre fondu.

Zebra s'accroupit dans un confessionnal et sortit de son manteau la bouteille de vodka.

Shania détourna la tête et s'adossa au radiateur, une demi-tonne de fonte sale qui noircissait le mur jusqu'à douze pieds de hauteur. Des hallebardes couleur de boue, denses comme de la suie. Elle avait froid. Zebra lui passa la bouteille et se releva, grise à force de pâleur.

Cette idée, aussi, de ne plus rien manger.

Nous irons là où le temps est une éponge, une amibe, une molécule de néant. Nous n'attendrons plus rien, les secondes retomberont dans la poussière comme une pluie d'été; nous méditerons des abandons terribles, des exorcismes sans nombre. Nous nous égarerons dans la lumière, un enfoncement, une noyade.

À mesure que l'après-midi avançait, et que la neige salourdissait, nous nous sommes éloignées du côté d'Elmer Street, à l'ouest de Vasco. Pour échapper à la rue nous sommes entrées dans une église, à quatre blocs de Fuller Park. Une grande idiote d'église froide qui sentait l'encens, la cire et les parkas mouillés. Sur une banquette exténuées de bonheur. Somnolait un homme au teint jaune, affaissé sur lui-même comme un paquet de beurre fondu.

Zebra s'accroupit dans un confessionnal et sortit de son manteau la bouteille de vodka.

Shania détourna la tête et s'adossa au radiateur, une demi-tonne de fonte sale qui noircissait le mur jusqu'à douze pieds de hauteur. Des hallebardes couleur de boue, denses comme de la suie. Elle avait froid. Zebra lui passa la bouteille et se releva, grise à force de pâleur.

Tu tournes en rond, tu dégringoles. Tu marches dans un marécage et les herbes rêches ont des froissements de papier. Il y a une heure Zebra pleurait d'amour en embrassant tes cheveux, vous étiez dans Magdalen Gardens, Jayne se prenait pour Yahweh et récitait les Commandements en imitant la voix de Val Kilmer. Et maintenant tu es saoule, effondrée d'amour. Les autobus mugissent et les taxis t'éclaboussent. Folle, folle, folle. Ton temple a des relents de snack-bar et d'essence diesel. Grise, stupéfiée d'amour tu es : splendeur de Samarkand. Tu rases les murs de ta ville sainte. L'Amou-Daria scintille dans les déserts de glace, la coupole bleue de Samarkand se fond au bleu du ciel de Zeravchan et tu vois l'iris noir de Zebra noyé dans les larmes et dans l'alcool, ses mains blanches vers toi tendues, le poison blond de sa peau blonde.

Oh ! heureuse, grave, terrifiée de bonheur.

Le soleil descend. L'horizon bas est une voûte
tu tournes en rond, tu dégringoles. Tu
 de pierres, une église romane. Tu marches
marches dans un marécage et les herbes
 sur les dalles humides, quelle piété te pos-
reches ont des froissements de papier. Il y a
 sède donc pour que prier te rende malade et
une heure Zebra pleurait d'amour en
 que les mots s'agrippent à ta peur, et que ta
embrassant tes cheveux, vous étiez dans
 prière ne soit que ce chuchotement.

Magdalen Gardiens, Jayne se prenait pour

Yahweh et récitait les Commandements en

Colonnes, voûtes, lumière, le ciel du Missouri.
imitant la voix de Val Kilmer. Et main-

tenant tu es saoule, effondrée d'amour.

Sous l'averse la boue fertile, le pont de pierres,
Les autobus mugissent et les taxis te

les champs mouillés, cartons, tôles, déchets,
claboussent. Folle, folle, folle. Ton temple à

écoute: la loi romane et la sévère lumière.
des relents de snack-bar et d'essence diesel.

Recommence, maintenant. N'arrête pas de
Grise, stupefaite d'amour tu es: splendeur de

marcher. Le ciel bas, la pauvre lumière, le
Samarkand. Tu rases les murs de la ville

dallage mouillé.
sainte. L'Amou-Daria scintille dans les

déserts de glace, la coupole bleue de Samar-

kand se fond au bleu du ciel de Zeravchan

et tu vois l'iris noir de Zebra noyé dans les

larmes et dans l'alcool, ses mains blanches

vers toi tendues, le poison blond de sa peau

blonde.

Oh! heureuse, grave, terrifiée de bonheur.

Le cœur te débat, le souffle te manque, rien que ça, le souffle, tu n'as même plus de voix, une gueule de bois, une langue de chien, une râpe, c'est ça que tu es devenue, et pendant que le vent balaie comme des feuilles les déchets de ton âme tu regardes passer les nuages, la neige lécher le coteau jusqu'au bas du ruisseau, la sarabande, la folle allure; tu auras beau te débattre, t'accrocher, ça déferle, la neige ardente, le sel blanc sous le ciel vide, la terre morte, enfonce-toi davantage, plus loin encore dans la pluie noire, le plomb-charbon, trébuche dans l'eau sale, fouille la terre, la boue, écrase-toi dans le limon, l'indicible merveille, l'âme saoule que tu baiseras bientôt en gémissant.

Un horizon de chiffons roses
Le cœur te debat, le souffle te manque, rien
guenilles effilochées sous un ciel dur
que ça, le souffle, tu n'as même plus de
comme une coque de frégate.
voix, une gueule de bois, une langue de
chien, une râpe, c'est ça que tu es devenue,
À mesure que le jour se lève
et pendant que le vent balaie comme des
tu glisses dans l'eau noire
feuilles les déchets de ton âme tu regardes
et vers l'orient s'envolent
passer les nuages, la neige lécher le coteau
des poissons lumineux.
jusqu'au bas du ruisseau, la sarabande, la
En bas ton âme frissonne
folle allure; tu auras beau te débattre, t'ac-
dans les algues et le limon.
crocher, ça deferle, la neige ardente, le sel
blanc sous le ciel vide, la terre morte,
Voilà le jour.
enfonce-toi davantage, plus loin encore
Ouvre les yeux
dans la pluie noire, le plomb-charbon,
regarde
trebuche dans l'eau sale, fouille la terre, la
scintiller la lumière.
boue, écrase-toi dans le limon, l'indicible
Bois l'eau sombre
merveille, l'âme saoule que tu baiseras
l'eau froide
bientôt en gémissant.
sombre
hâte-toi.

Seule, maintenant.

Tu embrasses le vide à pleine bouche et ses baisers te lavent de toute faute. Absolution, bénédiction de ta détresse, et du néant que goûtent tes lèvres. Descente, descente, allègement.

Maintenant tu peux t'évanouir, dors mon ange, tu es libre, tu es pardonnée.

Lorsque tu t'éveilleras tu te feras vomir dans les toilettes du motel, quelqu'un te gardera la tête au-dessus de la cuve, une main retiendra tes cheveux, un geste tendre.

Il n'y aura plus rien d'autre, rien au monde que ce geste, cette main.

Prosterne-toi
Seule, maintenant.
mets ta face contre terre;
d'un baiser d'amour embrasse-la.
Tu embrasses le vide à pleine bouche et ses
Abandonne-lui tes mains
baisers te lavent de toute faute. Absolution,
tes lèvres, ton nom.
bénédictioin de ta détresse, et du néant que gôti-
tent tes lèvres. Descente, descente, allègement.
Toute honte

tout mal.
Maintenant tu peux t'évanouir, dors mon
Couche-toi dans ta douleur.
ange, tu es libre, tu es pardonnée.
Au-delà de cette étreinte

nul océan
Lorsque tu t'éveilleras tu te feras vomir
nulle terre
dans les toilettes du motel, quelqu'un te
nulle main.
gardera la tête au-dessus de la cuve, une
Tu fermeras les yeux.
main retiendra tes cheveux, un geste tendre.

Ta détresse t'éblouira
Il ny aura plus rien d'autre, rien au
et deviendra ta joie.
monde que ce geste, cette main.

Tu trembles de froid. Je te demande si tu as mal. Tu réponds non.

Tu me serres contre toi. Tes vêtements sont trempés, la neige grise de Fuller Park te coule sur les joues, je te demande si tu as peur.

Tu me dis non et tu mens. Tu mets ta paume sur ma bouche et tu trembles de peur.

Ta peau a une odeur d'encens et de fumée, ta main est sur ma bouche et m'écrase les lèvres, ta voix chuchote à mon oreille des secrets affolés. Je te regarde, tu es transfigurée.

Emmène-moi dans ton eau noire, délivre-nous du ciel bleu.

Ferme les yeux maintenant,
*Tu trembles de froid. Je te demande si tu as
 mal. Tu réponds non.*

Écoute la mer

les oiseaux perdus
*Tu me serres contre toi. Tes vêtements sont
 trempés, la neige grise de Fuller Park te
 coule sur les joues, je te demande si tu as
 l'odeur saumâtre*
peur.

fertile

tu sais bien
*Tu me dis non et tu mens. Tu mets ta paume
 cette indécence
 sur ma bouche et tu trembles de peur.*
une gifle.

*Ta peau a une odeur d'encens et de fumée, ta
 main est sur ma bouche et m'écrase les lèvres,
 déchire-moi
 ta voix chuchote à mon oreille des secrets
 exauce-nous.*
affolés. Je te regarde, tu es transfigurée.

*Enmène-moi dans ton eau noire, délivre-
 nous du ciel bleu.*